

Soukoth, le miracle caché d'Israël

2013-09-15

Soukoth

Le retour après la faute du 'Egel

Si Soukoth est un *zekher le-yetsi'ath Mitsrayim*, pourquoi la fête a-t-elle lieu en automne et non au printemps, au moment même de la sortie d'Égypte ? Si HaShem a fait résider Israël dans des *soukhot* au moment de la sortie, que ces *soukhot* soient des cabanes réelles ou les Nuées de gloire, les '*Ananei Kavod*, on aurait attendu que leur souvenir soit célébré à Pessa'h.

La réponse rapportée au nom du Gaon de Vilna déplace tout le centre de gravité de la fête. Soukoth ne commémore pas simplement les Nuées de gloire de la sortie d'Égypte, mais **le retour** des '*Ananei Kavod* après la faute du Veau d'or, lorsque le pardon a été accordé. Le moment décisif n'est pas Nissan, mais l'après-Kippour : les deuxièmes *Lou'hoth*, les *shlosh-essrei middoth*, l'ordre de construire le *Mishkan*, et le retour de la présence divine au sein d'Israël. C'est à partir de cela que se comprend Soukoth.

Il ne s'agit pas d'un simple retour à l'état antérieur. Les deuxièmes *Lou'hoth* ont bien le même contenu que les premières, mais elles sont d'une autre nature : le texte est le même, mais le support n'est plus le même. Cette fois, le support est apporté par l'homme. De même, les '*Ananei Kavod* sont "les mêmes", mais dans une seconde version, marquée par la faute, le pardon et une nouvelle forme d'alliance. Nous vivons à partir de ce "second" monde : deuxièmes *Lou'hoth*, second dévoilement du *Shem HaShem*, seconds '*Ananei Kavod*.

Les *Tiqounéi ha-Zohar* disent : Soukoth est après le moment où HaShem s'est de nouveau laissé agréer par Israël, et le verset « *Neged kol 'ammekha e'eseh nifla'oth - Je ferai des prodiges pour ton peuple* » reçoit ici comme contenu ces '*Ananei Kavod* revenus. Ainsi, la *soukah* ne rappelle pas les nuées "en général", mais précisément ces nuées de l'après-faute.

C'est cela qui soulève une difficulté : si la *soukah* est le souvenir d'un miracle, pourquoi le second miracle serait-il plus digne d'être commémoré que le premier ? Pourquoi le souvenir des nuées de gloire revenues après la faute serait-il plus central que celui des nuées qui accompagnaient déjà la sortie d'Égypte ? Toute la suite cherche à préciser en quoi ces secondes nuées sont qualitativement autres.

Les secondes Nuées de Gloire, signe de pardon

Une première ligne d'explication met l'accent sur le fait que ces '*Ananei Kavod* ne sont pas seulement une protection miraculeuse, mais un **témoignage permanent du pardon** de la faute du 'Egel. Elles viennent avec le *Mishkan*, avec la réintégration de la

Shekhinah dans le camp d'Israël, et signifient qu'HaShem a de nouveau choisi Israël, dans une "seconde mouture", après la catastrophe spirituelle.

La question devient alors : comment peut-on encore se tenir devant HaShem après une telle faute ? La *tefilah* suppose qu'on puisse se tenir verticalement devant Lui, parler, demander, croître. Après le veau d'or, cela semble impossible : Israël s'est en quelque sorte disqualifié. C'est dans ce contexte que la révélation des treize *middoth* de *Ra'hamim* reçoit toute sa portée.

Après la faute, il y a comme la mise en place d'un **nouveau monde**. Le tétragramme divin, source de l'existence, désigne HaShem comme Celui qui fait être et qui soutient le monde à chaque instant. Mais après le *'Egel*, apparaît quelque chose de nouveau : non pas un autre Nom au sens matériel, mais une seconde occurrence du *Shem HaShem*, capable de porter un monde où l'homme faute et où pourtant l'existence continue. C'est le sens du double « HaShem, HaShem » dans les treize attributs : un HaShem avant la faute et un HaShem après la faute. Le second supporte la faute sans cesser de donner la vie.

Tout devient alors "second" : secondes *Lou'hoth*, second *Shem HaShem*, seconds '*Ananei Kavod*. Et ce 'second' ne signifie pas une simple répétition affaiblie ; il désigne au contraire quelque chose de plus large, parce que désormais la relation englobe aussi la possibilité de la faute. C'est pourquoi ces Nuées revenues ne quitteront plus Israël de la même manière : elles restent comme signe qu'HaShem a lié Son nom à ce peuple malgré ses fautes.

Soukoth est donc lié à la joie du pardon. La *sim'hah* de la fête est inséparable de *Yom Kippour*. La *soukah* exprime l'amour particulier manifesté après la *teshuvah*. Même si la faute laisse une trace — par exemple le fait que l'immortalité reçue au moment du don de la Torah n'est pas revenue — le lien, lui, a été restauré sous une forme nouvelle.

C'est dans ce cadre qu'est expliqué le chant de *Sim'hath Beit ha-Shoevah* : certains disent « *heureuse notre vieillesse qui a expié notre jeunesse* », et d'autres « *heureuse notre jeunesse qui n'a pas fait honte à notre vieillesse* ». Il y a les *tzadiqim* qui n'ont pas fauté, et les *ba'alei teshuvah* qui ont réparé. Le point essentiel est qu'à Soukoth les seconds ont une place particulière, non par concession, mais parce qu'ils sont exactement en phase avec le sens de la fête. Si Soukoth célèbre les '*Ananei Kavod* de l'après-faute, alors le *ba'al teshuvah* est au cœur de ce que signifie la *soukah*.

Une seconde ligne d'explication, attribuée à Rav Isser Zalman Kotler, passe par la différence entre les premières et les secondes *Lou'hoth*. Dans les premières, dit la *Gemara*, il n'est pas écrit "*tov*", parce qu'elles étaient destinées à être brisées : *mipnei she-sofan le-hishaver*. Les secondes, au contraire, portent quelque chose de non-brisable. Cela veut dire que l'alliance conclue sur elles est d'un autre ordre : elle dépasse la faute et ne disparaît plus avec elle. Ce qui a été gagné — si l'on peut dire — est une alliance plus large, qui englobe des situations que la première n'englobait pas.

Dès lors, la *soukah* comme *zekher* des '*Ananei Kavod* revenus exprime aussi que la protection d'Israël est désormais **définitive** : *Shomer 'Amo Yisrael la-'ad*. La brisure des

premières *Lou'hoth* n'a pas anéanti le *Klal Yisrael* ; HaShem a redonné une possibilité. Les secondes nuées manifestent donc à la fois le pardon et la permanence du *brit*.

Les '*Ananei Kavod* : présence divine visible et protection éternelle

Deux fonctions des '*Ananei Kavod* sont distinguées. D'un côté, elles protègent Israël de ce qui peut lui nuire ; de l'autre, elles manifestent qu'HaShem réside au sein d'Israël. Les deux dimensions sont présentes dans les explications précédentes : les nuées revenues signifient à la fois réconciliation et sauvegarde.

Le passage de *Ki Tissa* devient alors central : « *Hineh anokhi koreth berith* » et « *Neged kol 'amkha e'eseh nifla'oth asher lo nivréou bekhoul ha-arets* ». Le *brit* qui est "tranché" est compris comme une alliance rendue définitive, qui ne devient jamais caduque. Dans les autres domaines, la faute peut empêcher le bien d'arriver ; dans le *brith*, même la faute ne peut plus rompre le lien.

Les *nifla'oth* promises sont reliées au *Mishkan* et aux nuées visibles aux yeux de tous. Là réside une différence décisive avec la période antérieure. Il est dit qu'avant, cette nuée n'était pas donnée à voir de manière universelle ; elle appartenait au registre de la perception prophétique. Désormais, au contraire, tout le peuple voit qu'HaShem dirige Israël. Les nations elles-mêmes s'étonnent : « *Mi zoth 'olah min-ha-midbar ?* » Il y a là quelque chose d'extraordinaire au sens fort : non seulement un miracle, mais une singularité historique d'Israël.

C'est aussi le sens de la demande de Moshé : « *Ve-niflino ani ve-'amkha* ». Il ne veut pas d'une conduite par *mal'akh*. Après la faute, HaShem avait proposé qu'un *mal'akh* conduise le peuple. Une telle conduite aurait été une conduite plus "ordinaire", comparable à celle des autres peuples. La requête est que la relation entre HaShem et Israël apparaisse dans l'histoire d'une manière qui n'existe nulle part ailleurs. La réponse divine — « *Neged kol 'amkha e'eseh* » — promet cette singularité.

C'est pourquoi la seconde version des *Ananei Kavod* n'est pas seulement une reprise. Elle inaugure une situation où la présence d'HaShem dans Israël est rattachée à un *brit* irrévocable. La première alliance pouvait sembler conditionnée par un niveau spirituel très élevé ; la seconde se noue précisément après la faute. Elle porte donc déjà en elle la question de la survie, de la continuité, de la possibilité de rester liés malgré les chutes.

Les directions divines du monde : le miracle caché d'Israël

Pour approfondir la différence entre les premières et les secondes nuées, une distinction plus générale est introduite entre différentes formes de *hanhagah*. Il y a d'abord une *hanhagah tiv'ith*, la conduite naturelle du monde, "sous le soleil". Il y a ensuite une *hanhagah nissith*, miraculeuse, où la direction divine se manifeste ouvertement. Ces deux formes paraissent contradictoires : l'une suit les règles fixes de la nature, l'autre dépend du mérite et des actes des hommes.

Le *Netziv* ajoute une troisième catégorie : la *hanhagah pil'th*, celle du "Pélé", de l'extraordinaire. Là, le naturel et le miraculeux fonctionnent ensemble. Le miracle a lieu, mais dans un cadre qui paraît naturel. L'exemple privilégié est Pourim : un *nes* plus grand que les miracles visibles, justement parce qu'il est caché dans le cours des événements. On peut raconter toute l'histoire comme un enchaînement politique naturel

; et pourtant tout y est dirigé. C'est cela la *peli'ah* : la coïncidence de deux circuits qui semblent incompatibles.

Cette idée sert de clé pour comprendre la situation d'Israël après la faute du veau d'or. Avant la faute, Israël était dirigé par une *hanhagah nissith* ouverte : sortie d'Égypte, traversée de la mer, dévoilement direct. Après la faute, ce niveau n'est plus tenable. La proposition d'un *mal'akh* signifie un passage à une conduite plus proche de la nature, de la *teva'*. Moshé refuse cette solution. Ce qui est obtenu, ce n'est pas exactement le retour au premier état, mais une troisième voie : une *hanhagah* de *Pélé*, où HaShem dirige encore Israël selon ses actes, mais d'une manière voilée, inscrite dans des apparences naturelles.

C'est dans ce cadre qu'est évoqué Métatron. Le *Tifereth Yisrael* rapproche *teva'* de *matbe'a*, et identifie le *Malakh* mentionné dans la Torah à cette dimension de nature que les *Meqoubalim* appellent Métatron *na'ar*. Sans entrer dans tous les détails, l'idée est que la faute du *'Egel* a fait perdre à Israël le mode de *hashga'hah* directe ; le peuple passe à un régime où la conduite divine est masquée par le naturel. Mais cette naturalité elle-même n'est pas autonome : *ha-Teva* et *Elokim* ont la même gematria. La nature est déjà une forme de présence divine.

Ainsi, quand il est dit que le nom d'HaShem est "en lui", à propos du *Malakh*, cela peut être relu comme le lieu même de la *peli'ah* : le naturel et le divin s'y superposent. Après la faute, la direction d'Israël est donc à la fois *nissith* et cachée. On voit bien les *'Ananei Kavod*, on voit qu'il y a protection, mais on ne voit pas toujours en détail comment la protection opère. C'est déjà une conduite moins éclatante, plus proche de ce qui deviendra la condition historique permanente d'Israël, surtout en *galouth*.

De là une distinction forte entre les premiers et les seconds *'Ananei Kavod*. Les premiers correspondent à un temps très bref de pure *hanhagah nissith*. Les seconds correspondent à une conduite durable, où la présence divine se maintient au sein d'une histoire qui peut paraître naturelle. En ce sens, ils sont plus proches de notre condition. Même aujourd'hui, il est dit qu'Israël reste dirigé de manière non naturelle, mais sans le mérite d'en voir clairement le *gilouy*. C'est pourquoi les seconds *'Ananei Kavod* sont ceux que l'on commémore : ils expriment la forme réelle, historique, durable, du lien d'Israël à HaShem.

L'alliance garantit la survie du *Klal Yisrael* jusqu'à la dispersion

Les deux explications doivent finalement être tissées ensemble. Les seconds *'Ananei Kavod* consolent Israël en attestant le pardon ; mais ils signifient en même temps que la protection divine sera désormais permanente. Le lien entre ces deux aspects est le *brith* conclu après la faute. Parce que cette alliance est éternelle, la *hashga'hah nissith* continue toujours à être présente à l'intérieur même de la *hanhagah tiv'ith*. C'est cela qui assure la durée d'Israël.

Naturellement, un peuple peut disparaître comme les autres peuples. Si Israël ne disparaît pas, c'est qu'il est porté par une *hanhagah nissith* particulière, même invisible. Cette conduite extraordinaire vaut aussi dans le *galouth*, qu'il s'agisse de la Perse

d'Esther ou de l'exil présent. Le verset des *nifla'oth* prononcé après le '*Egel*' ne concerne donc pas seulement le désert ; il définit la manière même dont Israël traverse l'histoire.

La dispersion elle-même, qui paraît être une catastrophe, fait partie de cette *hanhagah* extraordinaire. Si tout Israël était regroupé en un seul lieu, une destruction totale serait possible d'un seul coup. Le *brith* agit au contraire en laissant toujours un reste, un *sherith*, à partir duquel il est possible de reconstruire. La dispersion, vécue comme malheur, devient condition de la survie.

C'est pourquoi aucun *shevet* n'est totalement éradiqué. Même lorsque les dix tribus ont été exilées, il est resté des membres de chacune, ailleurs, en voyage, dans d'autres régions, mêlés à d'autres groupes. En vérité, le *Klal Yisrael* garde toujours ses douze *shevatim*, même si extérieurement tous portent le nom de *Yehoudim*. Là encore, la permanence d'Israël ne suit pas les règles ordinaires de l'histoire des peuples.

La *soukah* apparaît ainsi comme le signe de tout cela à la fois : non seulement souvenir d'un miracle, mais mémoire du pardon, du retour de la Présence divine, de l'alliance qui ne se rompt plus, de la protection qui continue même après la faute, et de cette *hanhagah* de *Pélé* par laquelle Israël subsiste à travers l'histoire sans que cela apparaisse toujours ouvertement. Soukoth célèbre donc les secondes nuées parce qu'elles disent la vérité la plus profonde de l'existence d'Israël : un lien restauré après la faute, éternel, visible par moments, caché le plus souvent, mais jamais interrompu.